



LE DESTIN DE COWADIS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

A partir de 11 ans

Durée : 1H15

Un spectacle de
Anne-Sophie Conan-Arzul - Richard Digoué - Paul Wamo
Luc Enoka-Camoui - Natalija Stefanovic
Ian Perraud - Christophe Biname - Marie Lee

<http://creadesert.unblog.fr>





Le destin de Cowadis Genèse

Désert-première esquisse a été présenté en 2011 à Koné puis à Canala. Les différentes représentations et résidences ont été autant d'étapes au service d'une création collectée auprès des spectateurs. Cette dynamique de l'échange a été essentielle à la réalisation du spectacle. Un moyen pour nous d'inviter le public à s'impliquer dans une vision artistique du monde et de construire puis d'écrire avec lui une forme finale.



Accueilli en résidence au Studio-Théâtre de Stains et au Centre Culturel Tjibaou en 2012, le spectacle se renouvelle et devient *Le destin des Cowadis*, une tragédie contemporaine.

Synopsis

Une terre, un sang, un peuple, un destin... celui de Cowadis, espace tragique d'une parole qui s'effrite. Ce drame confronte les héros à leur peuple dans l'urgence d'un choix : résister ou subir un destin annoncé depuis une génération. Issu de témoignages de spectateurs et d'artistes (voir PP 19-33), *le destin de Cowadis* propose une vision d'un monde où la clairvoyance et le déni cohabitent avec légèreté et adversité.



Le Studio-théâtre de Stains et le Chapito Partenariat depuis 2005

Le partenariat entre le Studio Théâtre de Stains et Anne-Sophie Conan-Arzul débute en 2005 à Nouméa lors de la venue du spectacle *J'espérons que je m'en sortira* accueilli au Théâtre de l'île. Un projet d'échange avec la maison de quartier de Rivière Salée aboutit sur une petite œuvre écrite et présenté au quartier.



En 2008 le Studio théâtre reçoit le spectacle *Les champs de la terre* de Pierre Gope. Trois semaines de présence à Stains avaient donné lieu à de nombreux ateliers et rencontres. Le lien entre le Chapitô de Nouvelle-Calédonie et le Studio-théâtre de Stains s'est construit sur nos différentes expériences de terrain permettant d'appréhender et de comprendre nos publics.

2011 - Nouvelle-Calédonie

Le spectacle/recherche *Désert-première esquisse* est un premier travail de collectage en Nouvelle-Calédonie qui a pour but de créer un dialogue entre artistes et publics sur la question de l'avenir des calédoniens à l'aube du premier referendum en 2014. Cette première esquisse présentée sous forme de spectacle ouvert proposait principalement nos témoignages intimes.

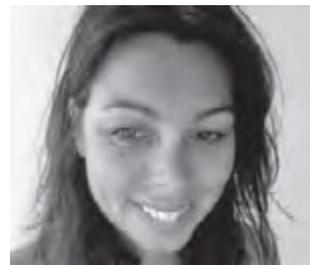
C'est au travers des débats, des témoignages du public que nous avons croisé nos réflexions pour qu'une autre étape d'écriture commence.

2012 - Stains

Le Studio théâtre de Stains se trouve dans une banlieue de Paris dite « sensible ». De nombreuses communautés y vivent et les questions du vivre ensemble et de l'identité se posent au quotidien. Le studio-théâtre de Stains est une maison de culture où les communautés se rencontrent lors des nombreux ateliers et spectacles. Un terrain de collectage idéal pour l'écriture définitive du spectacle qui devient : *Le destin de cowadis* témoignage de vies, de réflexions, de regards qui voyageront entre le Pacifique et l'Europe.

Le destin de cowadis est un spectacle présenté en juillet 2012 à Stains et au festival d'Avignon.

Les comédiens



Anne-Sophie Conan Arzul, Comédienne, metteuse-en-scène et directrice du Chapitô, elle est installée en Nouvelle-Calédonie depuis 12 ans, elle est la créatrice de nombreux spectacles, comme « Mange-moi » de N.Papin, ou « Les champs de la terre » de P. Gope, en 2005, qui a connu une large diffusion en Europe. Elle s'investit ensuite dans la création du Chapitô sans jamais s'arrêter de créer ses spectacles, y compris de grands projets comme « Pomémi », spectacle d'ouverture du 4ème festival des arts mélanésiens.



Richard Digoué Chevalier des arts et des lettres, il est un emblème de la danse en Nouvelle-Calédonie. Chorégraphe contemporain, son travail, teinté de culture mélanésienne, a connu une large diffusion. La Chapelle du Verbe Incarné a déjà accueilli en 2002 son spectacle « Nyian » (Legende). Après « Pomémi », il s'est investi dans la création du spectacle d'ouverture des jeux du Pacifique et travaille cette année avec la Compagnie Julien Lestel sur « Le Sacre ».



Paul Wamo Poète-slameur originaire de l'île de Lifou, il publie son premier recueil de poèmes en 2006, *Le Pleurnicheur*, suivi par *J'aime les mots* en 2008, qui le fait connaître en Nouvelle-Calédonie. Depuis il vient régulièrement en France pour présenter son travail. En 2010, il trouve son premier rôle de théâtre dans *Pomémi*.

C'est ici que commence une collaboration régulière avec Richard Digoué et Anne-Sophie Conan, ainsi qu'une nouvelle démarche pour croiser son travail avec d'autres disciplines comme la danse qui donne naissance à « Shok ?! », en 2011.

Les tournées 2013

Sous le Chapitô à :

- Touho
- Thio
- Lifou
- Nouméa

Au Théâtre de l'Île en juin.

Pour se faire une idée plus précise,
avant de venir avec des élèves :

Des extraits vidéo, et un DVD sont disponibles sur internet

<http://www.axesud.eu/spip.php?article133>

et

<http://www.youtube.com/watch?v=ZkGexdd6H64>

La captation complète du spectacle « Désert-Première Esquisse » est disponible sur demande auprès du Chapitô, elle peut servir à préparer la sortie au spectacle.

Distribution et crédits

Texte et mise en scène : Anne-Sophie Conan

Interprètes : Anne-Sophie Conan, Richard Digoué, Paul Wamo

Création Lumière : Yunick Vaimatapako

Création Son et Vidéo : Ian Perraud, Marie Lee

Régie son et vidéo : Marie Lee

Régie Lumière : Ian Perraud

Photographies : Eric Dell'Herba

Production : Le Chapitô de Nouvelle-Calédonie





Contacts et informations

Association Le Chapitô de Nouvelle-Calédonie
N° RIDET : 0 851 410.001 – code APE : 94.99Z
BP 628 98845 Nouméa Cedex

Directrice :
Anne-Sophie Conan-Arzul
Tél : 27 56 36 / 75 90 28
Mail : lechapito@gmail.com

Chargé d'action culturelle :
Quentin Retali
Tél : 906 903
Mail : q.retali@gmail.com

Informations web

<http://lechapito.unblog.fr>
<http://creadesert.unblog.fr>



Pistes bibliographiques

L'espace vide, de Peter Brook

L'île deserte et autres textes, de Gilles Deleuze

Peter Pan, de James Barrie

Alice au pays des merveilles, de Lewis Carrol

Phaanemi, le ressouvenir, de Luc Enoka-Camouï

Pue Tiu, au coeur de la parole, de Luc Enoka-Camouï

Lien et séparation de l'enfant kanak, de Luc Enoka-Camouï

En règle générale, on pourra aborder la tragédie, en particulier les écritures contemporaines :

Antigone, de Jean Anouilh

La Machine Infernale, de Jean Cocteau (ainsi que ses autres oeuvres)

Phèdre, de Jean Racine (cité dans *Le destin de Cowadis*)

La mouette, d'Anton Tchekhov (cité dans *Désert*)





Gilles Deleuze nous parle du désert, un texte source.

Le désert est un être poétique. « Voici, pour commencer, une vérité. On ne peut pas évoquer le désert sans penser préalablement à la notion de « vide ». On imagine l'espace. On imagine son immensité. On imagine sa vacuité et sa dureté. Dans l'inconscient collectif universel, le désert est notamment lié au sentiment de perte et d'errance. Il est sans conteste la métaphore de la solitude et de l'isolement.

Toutefois, le désert, bien qu'il soit visiblement vide, est un espace peuplé. Il est peuplé de secrets et de métaphores qui définissent plus l'être énigmatique qu'il est que le simple espace exposé à l'œil. Le désert s'expose au regard comme s'il s'agissait d'un visage, l'épreuve de l'infini. Ce visage interpelle l'être tout en lui rappelant à la fois son identité fondamentale, sa nudité initiale et sa profondeur abyssale. Dans l'immensité du désert, l'être découvre sa petitesse et sa modestie; dans son imperturbabilité, il découvre sa pureté et sa virginité. Le désert permet à l'être de poétiser sa solitude, de la dompter, d'en faire le lieu d'une jouissance esthétique qui jongle avec le désir d'être éternel. Le désert est une séparation. Il force la création du double et la fabrique du devenir.

Dans ce sens, le désert acquiert la fonction d'une origine perdue, d'une nature refoulée. Se réconcilier avec le désert comme métaphore d'errance et de quête de soi, c'est se réconcilier avec l'essence amphibologique de l'être humain.



Suite du texte

Le désert a une double fonction : dédale et jardin. Il est dédale si on se contente de le regarder de loin sans y pénétrer comme s'il abritait un Minotaure fatidique nous guettant. Il est jardin si on croit à l'inspiration comme don naturel qui initie et oriente l'homme dans sa croisière existentielle. C'est un jardin poétique qui raccommode l'être avec sa nature d'être naturel. Il lui apprend à vénérer l'art de la méditation comme exercice spirituellement reconfortant. Le désert est un dehors, un ailleurs qui stipule la nostalgie d'être avec. Le langage du désert est sauvage, pur et intact. Il est transcendantal, hermétiquement poétique et sagement philosophique. Le domaine du désert c'est la « voix off », la présence dans l'absence

Le désir du désert est désir des commencements, des débuts, des premières étincelles de la connaissance humaine. L'expérience du désert est étonnement, stupéfaction, bonheur physiquement incompréhensible et douleur métaphysiquement inintelligible. Son mystère demeure sa capacité de stupéfier. Sa lucidité, elle, demeure sa faculté d'émerveiller. Le désert est par excellence l'expérience de la réinterprétation du monde. L'être qui entreprend l'expérience du désert, n'y ira pas sans entreprendre l'expérience de sa propre Liberté. Poétiquement et ontologiquement parlant, l'expérience du désert est expérience de Liberté. Vider le désert de ses dimensions mythique et mystique serait réduire l'être à un regard mécanique et technique qui tue le sens poétique de la vie naturelle. »

G. Deleuze, *L'Île déserte et autres textes*, Paris, Minuit, 2002





Presse

Le destin de Cowadis

de Anne-Sophie Conan

Mise en scène d'Anne-Sophie Conan

Interprètes et personnages:

Paul Wamo: Lionel, Jonas

Richard Digoue: Alexandre, Philippe, Etienne

Anne-Sophie Conan: Irene, Floriane, Henriette

Création sonore et vidéo: Marie Lee

Création sonore et lumière: Christophe Biname

Chef de cœur: Honoré Bearune

Costumes: Nadia Remond

Le théâtre kanak est un nouveau-ne qui ne compte qu'une petite poignée d'auteurs. Conçue et créée dans l'esprit du Chapito de Nouvelle-Calédonie, cette pièce met en scène les belles énergies de sa jeune directrice et de deux artistes kanak parmi les plus éminents: le chorégraphe et danseur Richard Digoue et le slameur-poète Paul Wamo qui se révèle aussi acteur accompli. L'esprit du Chapito c'est la mobilité d'une structure d'accueil, de création et de diffusion itinérante sous chapiteau, dans les diverses régions et les îles de la Nouvelle-Calédonie. L'emploi de la technologie est donc limité et le décor nécessairement minimaliste, quasiment nu avec les tissus comme seuls accessoires. On a ainsi une colonne de tulle pour frontière entre le monde des vivants et celui des esprits, ou bien un voile de mariée (sans mariée) pour signifier la conclusion du drame et l'apparent triomphe de la dominatrice, "la murène Irene", sorte de Clytemnestre ou de Lady Macbeth impénitente.

Remarquable est l'emploi des tissus pour des costumes hiératiques qui font de trois acteurs huit personnages. On sait l'importance des tissus dans le rituel kanak de la coutume, à la fois salutation formelle et demande d'entrée sur le sol de la tribu. Un tissu triangulaire imprimé fait de Digoue une stèle immobile, il est alors Philippe, époux-hibou stupéfié; le pan de tissu rabaisé entre les jambes dans un dragage à la Gandhi et le voile filé en lutte à mort contre la mère, dans une magnifique danse inspirée des arts martiaux. De même un simple drapeau relève entre les jambes ou jeté sur l'épaule permet à Wamo de passer de Lionel à Jonas. Quant à M-S. Conan elle devient dame de fer ou femme de peu, Irene, Henriette la timide, ou Floriane la touriste grâce à une jupe-cape réversible et un drapeau sur l'épaule.

L'argument de la pièce met en jeu le motif peu original d'une lutte de pouvoir: la légitimité de la chefferie est manipulée par Irene, la mauvaise qu'il vaut mieux comprendre comme métaphore de la puissance matérielle à l'état pur plutôt que comme l'habituelle femme fatale ou Mauvaise Mère des contes. Cette puissance viole le droit d'aînesse selon la tradition patriarcale (kanak ou biblique). Et l'on a un double gauchissement et un double crime par lesquels le pouvoir - sous l'apparence d'une femme, c'est inédit et même peu crédible dans le contexte traditionnel calédonien - et la question de l'homosexualité (également iconoclaste) s'affrontent. Or le tabou de l'homosexualité se voit levé par celui-là même qui a incarné et qui magnifie la tradition: c'est le héros assassiné, Alexandre, qui enjoint son fils aîné de prendre sa place



Presse

(nonobstant l'homosexualité) c'est à dire la chefferie.

Le destin du pays de Cowadis (Quo vadis? mais aussi acronyme des trois acteurs) n'est pas encore scellé malgré le triomphe apparent des pouvoirs du mal. On est à la fois dans la pureté de la tragédie antique (ce que suggèrent efficacement des citations de *Phèdre* et de *Bérénice* dans la bouche de l'amante Floriane) et dans les charmes du conte. Les personnages sont des archétypes tels que la méchante reine, le prince charmant, le seigneur impotent et le fantôme du héros assassiné, enfin le fou-philosophe de type shakespearien. Ici le fou est l'homme du peuple dépravé par l'alcool (Wamo/Lionel) mais que la voix du chef assassiné transforme: il se relèvera pour incarner l'espoir et oeuvrer dans le même sens; le texte le laisse entendre, que le jeune nouveau chef, Wamo/Jonas.

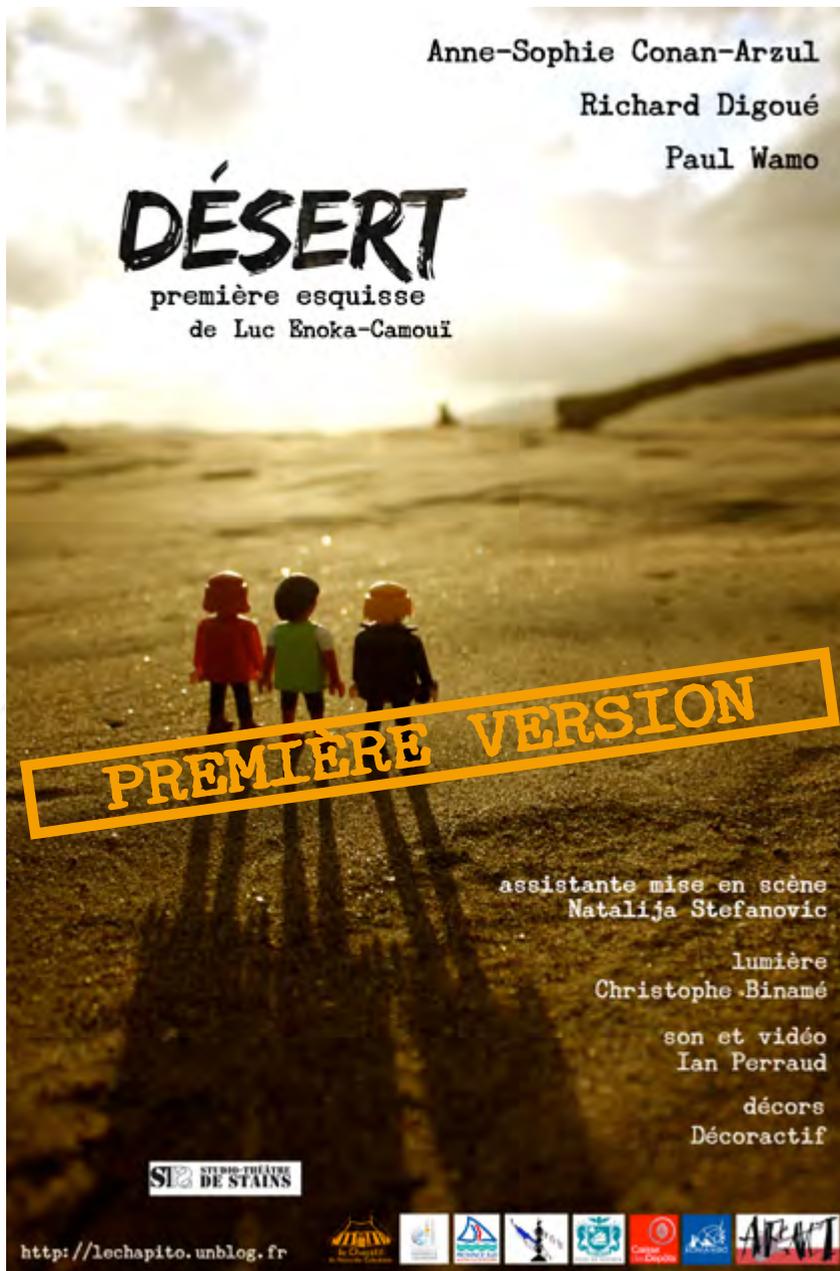
Il faut saluer la témérité de cette fable politique élaborée au contact du peuple de Calédonie et destinée d'abord à la nation calédonienne. Le destin du *Destin de Cowadis* est prometteur entre les mains de ses publics et de ses critiques à venir. On souhaite longévité et respect à une pièce qui ose poser les questions qui fâchent. Les réponses sont inscrites dans les nuances du message et point dans les réductions binaires qui menacent toujours d'accaparer l'opinion afin d'empêcher un dialogue constructif. Le texte est d'ailleurs rythmé par des interventions du chœur qui présente des chansons en langues kanak avec surtitres en français. Une citation capitale de Jean-Marie Tjibaou est également au cœur du drame: citation pour rappeler sans relâche aux éventuels intégristes de la tradition qu'il est impossible de la faire revivre, et aux autres acteurs de la vie réelle que cette même tradition a des racines inexpugnables.

Spectacle du 14 07 2012 (création Avignon 2012)

Chapelle du Verbe incarné

Christiane Makward





A partir de 11 ans
14 Durée : 1H

Le propos de *Désert*

Rien...

C'est le début d'une aventure confiée, chahutée, discutée. Trois personnages singuliers héritiers d'une culture qu'ils n'ont pas choisie traversent et réorganisent leurs espaces.

Leur désert, lieu de leur naissance, de leur éducation, devient prison et se transforme en désir d'ailleurs. Commence alors une traversée de l'immensité : les espaces se réduisent, les besoins changent.

La rencontre avec l'autre est une épreuve. Inventer un désert commun est une idée nouvelle qui passe par la découverte de l'autre, une quête de l'universel.

Etre singulier, être universel.

Quelle place donner à l'autre, à sa différence ?

Dans une société calédonienne en mutation, les adolescents ont besoin d'un dialogue, notre rôle d'adulte et d'artiste est de les accompagner vers une liberté de la parole. Cette étape que nous vous proposons est un travail de valorisation, d'engagement et une démarche non moraliste mais qui tend vers une pédagogie de la citoyenneté

15



Pourquoi cette première esquisse ?

Ces représentations seront un point d'étape dans le processus de création du spectacle. Il s'agit d'interroger le spectateur, de l'inviter à s'impliquer dans une vision artistique du monde et de construire avec lui une forme finale qui sera présentée par la suite. Le débat qui suit le spectacle sera essentiel pour sa construction future, les spectateurs sont vivement invités à y participer.

Un essai de spectacle participatif

Le spectacle est présenté comme un travail non abouti ou le spectateur est dans une position différente, non comme consommateur d'une œuvre vivante figée par une représentation classique mais un espace-temps où il peut apporter des clés, exprimer son point de vue.

Ce spectacle en deux étapes est un moyen d'interroger et d'analyser en concertation, dans une dynamique de l'échange, sur des situations de conflit et d'en expérimenter des pistes de résolution.



L'auteur, Luc Enoka-Camouï

Luc Camouï est un poète natif de Pouebo. Âgé de 47 ans, il est instituteur à l'Alliance scolaire, spécialisé dans la remédiation.

Son premier livre, un recueil de poèmes en commun avec Georges Waixen Wayewol : *Phaanemi, le Ressouvenir (L'Herbier de Feu, 2006)* est le fruit de leurs réflexions croisées et de leur expérience.

Liens familiaux, souvenirs d'enfance, héritage coutumier et questions d'actualité y sont évoqués avec finesse, entre louange des origines et désir d'émancipation, entre terre vivante et devoir de mémoire, entre cris du cœur et engagement.

Luc et Georges ont participé à un florilège de 31 auteurs francophones : *Mots de neige, de sable et d'océan (Wendake, éditions du CDFM, Québec, 2008)*.

Ils préparent, toujours de concert, un nouvel ouvrage : *Placebo*.

Aujourd'hui, Luc prête sa plume aux comédiens qui construisent leurs univers, et leur désert. Le pari est osé : retranscrire les émotions les plus profondes et les angoisses liées à l'identité à travers la magie du verbe et du théâtre.





La démarche de la metteur-en-scène,
Anne-Sophie Conan-Arzul

Créer n'est pas un geste mécanique mais répond au besoin de partager mes questionnements avec le public.

Partager, c'est d'abord travailler avec un auteur, s'interroger sur le sens et l'écriture, non pas comme support d'une mise en scène, mais comme un élément essentiel et évolutif. « Mange -moi » de Nathalie Papin, « Les champs de la terre » de Pierre Gope, « Oscar et la dame rose » d'Eric Emmanuel Schmit ont été le fruit d'une réelle collaboration entre auteur et metteur en scène. La rencontre avec Luc Enoka Camoui est une tentative de mêler poésie et langage théâtrale.

Nous remettons en cause perpétuellement nos sociétés dans un désir de désert. Cette pièce propose de traiter les deux visages du désert : espace de liberté et espace d'angoisse. Dans un va et vient d'émotions, les artistes livreront leurs intimités, leurs espoirs de vivre ensemble. Plus qu'une pièce esthétique pour les adolescents, cette nouvelle création interroge la possibilité d'un destin commun, de son sens.



Distribution (pour Désert)

Texte : Luc Enoka Camoui et monologues écrits par les comédiens

Mise en scène : Anne-Sophie Conan
assistée de Nathaliya Stefanovic

AVEC
Paul Wamo,
Richard Digoué
et Anne-Sophie Conan

Création sonore et vidéo : Marie Lee et Ian Perraud
Création lumière : Christophe Binamé
Scénographie : Décoractif

Production : le Chapitô de Nouvelle-Calédonie

Photos du dossier : Kristen Arzul

Informations générales

Durée : 1H
A partir de 12 ans





Collectages auprès des spectateurs :
Koné

1. Je trouve que le travail réalisé et le thème de ce spectacle est une très bonne idée. Pour vous apporter mon opinion, je commence par vous dire que je suis métisse, kanake, « blanc », malabou (Indienne). La richesse de ce spectacle réside dans le fait de présenter les différentes cultures présentes en Nouvelle-Calédonie. Je suis un produit de ces mélanges, il est vrai que je ne suis pas totalement reconnue dans vos « stéréotypes ». Il a été fait allusion à la séparation de deux cultures et je pense qu'il faudrait insister le dessus; insister sur le fait d'être métisse n'aide pas à trouver son identité. Aujourd'hui, je suis perdue entre deux cultures « caldoche » et « kanak », j'espère que l'évolution des mentalités va aller dans le sens que vous développez dans ce spectacle, c'est-à-dire aller de l'avant ensemble. Merci pour cette intervention que j'espère éveillera certaines prises de conscience.



2. Ne fais pas la gueule !

Tu parles de Kanaky, de ton peuple, vous vous divisez. Mais as-tu pensé à la Nouvelle Kanaky ! tous unis, noirs ou



Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

blancs ou métisses, tous les habitants de cette magnifique terre qui est la Calédonie. Tu n'aimes pas les blancs, les Kanaks et les zoreils mais réfléchi qu'est-ce qui te distingue de l'autre : la couleur, est-ce un problème ? sa culture, ne pourrais-tu pas la comprendre, l'apprécier ? Ton sang est le même que l'autre. Il t'a fallu une mère et un père, l'autre aussi.

Réfléchis à tout ça ! Arrête ! Le racisme nous fait que ralentir dans la progression de notre pays. Soudez-vous et vous comprendrez !

Votre pièce a été superbe, il faut continuer et persévérer.
Bon courage

3. Nous les jeunes, nous sommes toujours à la recherche de notre identité !

On se perd et l'on ne sait pas où aller ! Je pense que la jeunesse est en souffrance et pousse des cris de détresse.

4. C'est trop génial ! Parce que vous parlez de la vie de tous les jours, ce que chacun endure tous les jours, surtout ici en Nouvelle-Calédonie où il y a beaucoup d'éthnies. Mais je pense personnellement que cette pièce est un peu dangereuse, vous risquez beaucoup quand même, c'est en faisant des choses comme cela que peut-être on va ouvrir les yeux.

Merci ! Vous devriez passer sur tout le territoire, encore merci !





Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

5. Bon spectacle basé sur le destin commun !

-Un spectacle qui permet de prendre conscience à chacun de nous, de notre réalité et de notre avenir. Comment sera-il ?

-Bon thème sur l'actualité de notre culture d'aujourd'hui
Merci !

6. Le début du spectacle m'a beaucoup plus, il était rigolo mais aussi malheureux par rapport au racisme. Les citations que vous avez écrites sont très jolies. Merci pour le spectacle par contre vous devriez mettre plus d'action et plus de scènes rigolotes. J'ai aimé le spectacle du début jusqu'à la fin. Merci et bonne continuation et ne vous arrêtez surtout pas !

7. Le début était trop fort, enfin particulièrement pour moi car ça m'a touché parce que c'est des moments déjà vécus et que l'on vit toujours en ce moment. Il y a toujours des inégalités. Sinon quand chacun parlait de sa vie, ça m'a vraiment émue, on apprend à connaître les autres. Moi particulièrement je suis originaire de Lifou et tout ce que Paul WAMO a dit ça m'a vraiment mais vraiment touchée parce que c'est ce que je vis en ce moment. Une fille de Lifou qui a grandi à la capitale, franchement j'ai été très touchée.

Toute cette histoire a été très touchante pour la vie



Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

d'aujourd'hui, tous les conflits, c'était bien car ça fait réfléchir tout le monde.

8. Bonjour,

Je m'appelle Manuella et je suis mélanésienne. J'ai aimé votre pièce de théâtre « Désert » car personnellement, elle décrit bien la situation dans laquelle notre pays se situe aujourd'hui. J'ai appris une chose dans votre pièce : pour construire un destin commun ça commence par « apprendre à faire connaissance » avec l'autre, découvrir qui est l'autre. Car dans notre société, on a tendance à se faire des idées de l'autre sans le connaître.

9. Très belle pièce, seulement quelques points sont à améliorer pour la qualité à mon avis :

-La musique est souvent trop forte du coup, on n'entend pas très bien Monsieur Richard DIGOUE

-Pourquoi la plupart des chants sont en langue kanak, si on parle d'un destin commun, il faut partager les choix musicaux, il faut surtout que ce soit calédonien (Kanak, métisse, zoreils.....)

-On parle de l'appartenance de chacun :

Richard DIGOUE, Yaté

Paul WAMO, Lifou

Anne-Sophie CONAN-ARZUL, Bretagne

Mais ceux qui sont métisse ne se reconnaissent pas et ne



Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

se sentent pas à leur place dans cette pièce c'est-à-dire que les communautés ne sont pas représentées. Il faudrait peut-être penser à un personnage fictif avec plusieurs cultures dans le but du destin commun. Vous avez peur de la jeunesse endormie, ce n'est pas que nous sommes endormis, c'est qu'on a peur d'affirmer notre idée haut et fort mais aussi parce qu'on nous donne peu la parole en général (sauf vous, vous nous donnez la possibilité de s'exprimer).

10. Bravo ! Cette pièce est tout à fait représentative de ce qui se passe ne Nouvelle-Calédonie. Ce manque de respect des personnes envers les autres.

Quelques petites suggestions : un peu plus de chanson d'ici, je veux dire calédoniennes. C'est justement ça le destin commun ; mélanger tout ça.

Dans la pièce, vous montrez l'appartenance de chacun à un peuple, mais où est le métissage ?

J'aime ce que vous faites. C'est brut, c'est la vérité et l'effet « donneurs de leçons » à la fin apporte un plus. Bravo à vous !

11. J'ai bien aimé la pièce car vous avez bien représenté ce qui se passe aujourd'hui dans notre pays où chacun a son espace (« toi tu ne viens pas dans mon espace car tu es blanc, t'es pas un frère »). Même si c'était violent, voire



Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

choquant, c'est ce qu'il faut justement pour nous faire comprendre que tout le monde sur la terre sont égaux. On ressent tous les mêmes choses, on pleure, on aime...C'est pareil partout. Vraiment, j'ai bien aimé.

12. Vous parlez d'un sujet qui nous concerne tous : l'indépendance, le destin commun, un sujet difficile à débattre. Grâce à votre pièce, cela est plus abordable. Vous faites partager votre culture et votre tradition. Félicitations et bonne continuation !

13. Il appartiendra à chacun, chaque homme et chaque femme, de faire son histoire pour qu'ensemble et sans mots cachés, sans heurt, nous puissions vivre ensemble heureux. Ce texte est bien fait, bien joué. Le destin n'est pas ailleurs. Souhaitons tous que ce magnifique pays soit la destinée de tout un peuple, j'en suis persuadé.

14. Merci pour le partage, de l'initiation à parler.

15. Le destin commun, vivre ensemble...On y croit et l'on n'y croit plus des jours, cela dépend des rencontres. On espère pour ce pays, pour tous ces gens. Merci de redonner de l'espoir, d'ouvrir le dialogue même si ce spectacle nous laisse sans voix aujourd'hui.



Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

16. C'est une belle introduction, mais qui me semble loin encore le chemin pour y parvenir.

17. Bravo pour le spectacle, bravo aux artistes ! le destin commun, c'est une ouverture. Il faut le jouer partout en Calédonie.

18. Spectacle super bien joué ! Félicitations aux comédiens, au narrateur. C'est bien de jouer sur des sujets qui concernent notre actualité, notre pays, notre région du Pacifique.

19. J'ai aimé ce spectacle, surtout la musique qui va très bien avec la situation, l'histoire qui prouve l'avenir ensemble. Félicitations et bonne continuation.

20. Sujet sensible, j'entends bien. En même temps la pièce est trop triste.

21. C'était super et ça prouve qu'on peut vivre tous ensemble. Merci pour ce spectacle !

22. Bon message et vrai ! Je suis là depuis peu de temps et dès mon arrivée il y avait cet esprit de bande selon les origines. Mais avec le temps, je trouve que cela change surtout au lycée. Même si cela existe encore, il y a déjà



Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

un changement : on se mélange de plus en plus. Et le message de ce soir apporte un plus au problème : on ne peut qu'avancer. J'ai aimé et je vous souhaite une bonne continuation.

23. L'histoire était assez originale. L'histoire de Richard était très touchante par le fait de raconter sa vie passée sans avoir honte. Je me rends compte que le temps est à l'origine de tous les changements, qu'on a subi et qu'on subirait certainement demain. Pour le spectacle, j'ai adoré le fait de mettre de la poésie dedans car je ne savais pas qu'on pouvait le faire. Le décor était très original surtout avec les boîtes. La chanson était trop magnifique, ça m'a fait drôle de voir la femme chanter en langue. Voici les mots que j'ai retenu : culture, destin commun, amour, identité, vie, mort, aïeux, terre-mère. Bonne chance et bonne continuation à vous 3.

24. C'est trop choc ! rien à dire. Bravo à vous et bonne continuation ! merci.

25. Merci et bonne soirée !

26. Votre pièce m'a beaucoup plu. Je me revois dans quelques scènes : cette éducation que l'on m'a donnée était « noir et que noir ». Je pense que les témoignages





Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

de différentes communautés pourront apporter un petit plus à votre projet. Je vous souhaite bon courage et encore merci. Qu'on soit noir, jaune ou blanc, nous sommes faits de la même façon.

27. Dans la première scène, un peu violente, je n'ai pas ressenti qu'il y avait une raison à ce malaise. J'avais plus l'impression qu'il y avait du jugement sur l'état d'esprit des cultures et que le pourquoi des choses n'était pas expliqué.

28. Le sujet est très complexe car il repose sur une même vision du futur avec autant de singularité que de personne qui le composera.

Beaucoup d'audace dans ce spectacle ! tout d'abord, l'audace de se livrer aux yeux de tous, de se dévoiler. Un premier pas vers le destin commun : se montrer tel que l'on est et accepter l'autre sans préjugé.

29. Félicitation pour le gros travail déjà accompli. Il est clair que le sujet est actuellement préoccupant pour tous les citoyens du pays. Il fallait oser le faire ! Suggestion : intégrait peut-être d'autres ethnies pour que ce soit représentatif. Bon continuation.

30. Excellente ébauche ! vraiment très originale, alliant vidéo, photo, déplacement. Richard, il est parfois difficile

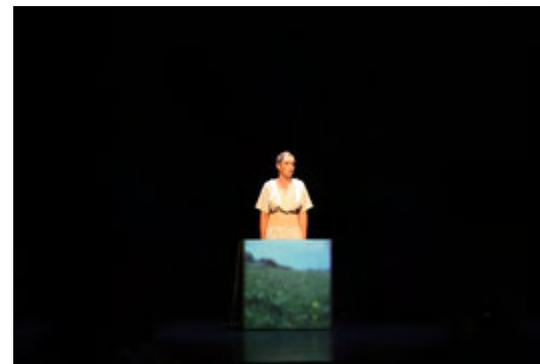


Collectages auprès des spectateurs :
Koné (suite)

à te comprendre. Suggestion : faire intervenir d'autres représentants de communautés. Orienter fermement sur l'avenir, les rêves de chacun.

31. Félicitation pour ce spectacle. Il montre véritablement la vie d'aujourd'hui. : la culture croisée, le vécu du kanak et la venue d'une autre façon de vivre. Je regrette que le spectacle soit trop court. Suggestion : intégrer un acteur de la province Nord qui a vécu ou ressentit les événements. Développer plus les propos des acteurs. Sinon le peu de décor suffit, ce qui pousse la réflexion. Encore félicitation.

32. Destin commun : apprendre à se connaître, à connaître l'autre, s'approprier une vision commune sur l'évolution du temps et de l'espace de chacun d'entre nous.





Collectages auprès des spectateurs :
Canala

1. J'adore !
 - Ça m'a beaucoup apporté la culture d'aujourd'hui par rapport au temps de nos vieux. On peut voir à travers ce texte, qu'il y a eu beaucoup de changement.
2. Fantastique !
3. Très belle prestation
 - Continuer ainsi
 - Merci !
4. J'ai aimé le spectacle de tout mon cœur
 - J'ai aimé la soirée passée avec les trois acteurs.
5. Le début du spectacle relate beaucoup la réalité, c'est dur à voir. J'avais la chair de poule, malheureusement c'est vrai
 - Si c'était possible de démarrer en douceur (langage), bien précisé pour quel type de public dans la publicité. Ce spectacle est plus pour des personnes à partir de 16 ans
 - Il est vrai que le sujet du spectacle est le destin commun c'est un sujet très polémique et c'est super de l'aborder au spectacle
 - Très bien de proposer un débat après le spectacle
 - En général, le spectacle est superbe.



Collectages auprès des spectateurs :
Canala (suite)

6. Merci beaucoup à Anne-Sophie, Paul et Richard
 - Bisous !
 - Merci de nous aider à construire ce pays ensemble !
7. J'ai aimé Paul WAMO
 - J'ai aimé le chant de Paul WAMO.
8. Quelques améliorations sur le langage utilisé
 - Sujet bien choisi, très bien !
 - Chercher encore d'autre argument à utiliser pour faire réagir et réfléchir les spectateurs.
 - Aller plus loin dans les idées
 - Textes satisfaisant
 - Faire des explications à chaque scène.
9. Positif :
 - Très bon les acteurs
 - Le spectacle en lui-même est très intéressant dans le sens ou chacun raconte sa vie à leurs manières permet également aux enfants d'avoir une idée du destin commun, ce qui est une très bonne idée
 - Trop bien la représentation
 - Félicitations aux acteurs.



Collectages auprès des spectateurs :
Canala (suite)

10. Je trouve que ce spectacle représente bien les différentes situations que j'ai rencontré sur le territoire depuis que je suis ici. Ces trois personnages pourraient être les personnes que j'ai rencontrées.

11. Rien à dire !
– C'est super !

12. C'est une première ici à Canala, c'est super de parler de la réalité, de nos idées, de nos peurs etc..... par un spectacle. Le message passe mieux et nous dévoile nos non-dits. Je ne peux pas dire grand chose sinon de continuer à faire ce que vous faites. C'est super est réaliste. Bon courage et à bientôt j'espère.

13. J'ai tout aimé !
– J'ai aimé la dispute !
– J'ai trouvé votre rôle très rigolo !
– C'est trop choc !

14. J'ai aimé la danse de Richard.

15. C'était bien quand les acteurs ont joué la scène où ils devaient se présenter avec les cartons, j'ai aimé le chef de clans, y a quelqu'un à l'horizon et le leader, le slam de Paul, trop net! Faut continuer, bonne continuation à tous.



Collectages auprès des spectateurs :
Canala (suite)

16. Certains des textes du fond ne sont pas très faciles à lire « t'as peur » par exemple, j'ai beaucoup aimé le passage des images projetées sur les cubes ! J'ai trouvé ce passage où chaque personnage décrit son histoire intéressant mais, avec quelques longueurs ; peut être qu'il gagnerait à être plus dynamique ?

Mais super spectacle en tout cas! C'est déjà un beau travail. Peut être une idée pour rajouter de la diversité encore :

Pour les projections de photos

Vidéos de la fin

Commencer avec des images des trois personnages de la pièce

Puis en rajouter d'autres de toutes ethnies (vietnamiens, wallisiens, vanuataises, tahitiens.....).

17. Super ! Continuer

Je vais finir mes vacances où j'ai passé presque deux ans. Mais en Nouvelle-Calédonie, j'ai beaucoup appris de faire culture avec vos troupes, surtout ne rien changer et ce qui m'a beaucoup surpris c'est le respect qu'on retrouve dans ce spectacle et le mélange !

Bravo !

Encore bravo !

Bonne réussite!

– Très belle pièce.



Collectages auprès des spectateurs : Canala (suite)

18. J'ai bien aimé le spectacle, ils sont bien interprétés leurs rôles, c'était rigolo

– J'ai aimé quand ils sont montrés les drapeaux c'était vraiment bien.

19. On a beaucoup apprécié votre spectacle

– Vous avez bien joué l'histoire de la kanaky

– C'est bien la réalité, comme vous dites les enfants de Nouméa à chaque fois qu'on ils rentraient en tribu

– On a beaucoup aimé le mélange des drapeaux, les images, l'écriture aux tableaux, les paroles.....

– Continuez dans cette voix

– Merci et bravo à Richard pour la danse.

20. J'ai particulièrement aimé la pièce, dans un premier temps je me suis senti concerné car, c'est la société actuelle dans lequel nous nous trouvons. J'ai beaucoup aimé les témoignages de chacun, je pense que faire cette pièce dans les villages tels que la notre permet de faire réagir la population et de se remettre en cause dans certains cas. Tournée autour du peuple premier est une bonne chose.

Presse

Les Nouvelles calédoniennes

Publié sur Les Nouvelles calédoniennes (<http://www.lnc.nc>)
Accueil - Quatre artistes traversent le Désert

Quatre artistes traversent le Désert

Par Anonyme
Créé le 09/22/2011 - 03:00

«Les gens ne doivent pas venir seulement en tant que consommateurs d'un spectacle. Ils doivent venir avec l'idée de s'approprier le spectacle, de dialoguer, de participer à la réflexion sur le destin commun. » La comédienne et metteur en scène Anne-Sophie Conan-Arzul, directrice du Chapitô, a posé le décor. Désert, le spectacle sur lequel elle travaille et qui sera présenté au complexe culturel de Koné, ce soir et samedi, est une démarche artistique originale.

Débats. D'abord, il a été écrit par quatre auteurs : le poète Luc Enoka-Camoui, le chorégraphe Richard Digoué, le slameur Paul Wamo et Anne-Sophie Conan-Arzul. Chacun y joue son propre rôle et fait des propositions sur notre identité commune. Mais la particularité de cette production, c'est le débat qui est prévu à la fin des représentations au cours duquel les spectateurs sont invités à s'exprimer. Alimentés par ce qui va ressortir de ces débats, les créateurs retourneront à l'écriture pour enrichir leurs propositions.

Violence. Pour Anne-Sophie Conan-Arzul, ce travail est nécessaire car « le climat actuel est mouvementé, la société est violente. On subit beaucoup de choses et on ne sait pas où on s'en va, comment on est accompagné vers l'avenir, estime la jeune femme. C'est notre rôle à nous, artistes, de stimuler cette réflexion dans un espace neutre. Nous sommes fatigués du dialogue qui ne va que dans un seul sens. »

Le spectacle devrait atteindre sa forme aboutie d'ici un an et l'œuvre collective sera à nouveau présentée. Une façon pour ses créateurs de meubler une petite partie de ce désert où le destin commun reste à construire.

Désert, ce soir et samedi, à 20 heures, au complexe culturel de Koné. Entrée gratuite.

Photos / vidéos

Auteur :

Légende : Richard Digoué, Anne-Sophie Conan-Arzul et Paul Wamo, en pleine répétition avant la première de ce soir.

Visuel 1 :



URL source: <http://www.lnc.nc/article/kone/quatre-artistes-traversent-le-desert>



Les Nouvelles calédonniennes

WWW.LNC.NC LUNDI 26 SEPTEMBRE 2011 - N° 12186 150 FRANCS



■ Koné
Des jeunes qui clament dans le Désert

Vendredi matin, à l'auditorium du complexe culturel de Koné, une trentaine d'élèves du lycée ont assisté à la première de *Désert*, une pièce engagée sur le thème du destin commun où un débat est ouvert après le spectacle. La troupe du Chapitô voulait avoir leurs impressions. L'exercice a été profitable puisque plusieurs ont engagé une discussion sur leur vision de la politique du pays. Signe que *Désert* divertit et porte à réfléchir.

LES INFOS - CULTURE

Vendredi Soirée.

Pieds nus sur l'humanité

Créé au complexe culturel de Koné, « Désert », spectacle collectif, s'y est joué pour la première fois en septembre 2011, puis sous le Chapitô à Canala le mois suivant. Grâce à sa forme et son propos, la pièce s'inscrit volontairement dans une démarche engagée en proposant, dans un mouvement perpétuel de création, d'explorer avec sensibilité les espaces infinis de la société calédonnienne. Itinéraire d'un spectacle en recherche

Un spectacle en construction

Le théâtre engagé est censé être près du peuple en mêlant l'avant-garde artistique et l'usage de la militance politique, expliquant le sociologue Pierre Bourdieu. Comment s'engager s'inscrire dans une fonction politique sans négliger le public, le faire participer sans négliger le champ artistique ? La fonction politique du théâtre engagé peut-elle être mesurable à la qualité artistique du spectacle ? C'est aussi que, accompagnés de ces interrogations, les trois acteurs, Anne Sophie Cones, Richard Djouak et Paul Wamo, lancés dans l'aventure.

L'œuvre est volontairement en chantier, le spectacle en construction. Il évolue au fur et à mesure des représentations et des rencontres avec le public. Ce processus est la condition pour que le spectacle ne s'enferme pas dans des cases définies (théâtre engagé ou œuvre artistique) et

Toucher avec l'invisible

Le spectacle, à travers l'identité de ses trois comédiens, illustre la situation sociopolitique actuelle en Nouvelle-Calédonie. La scène d'exposition, exposant le propos dans les yeux et les oreilles des spectateurs. L'incompréhension amenée à la violence. Quelles sont les solutions ? Y en a-t-il vraiment ? Ce sont les questions

pour qu'il réponde à une force et à une qualité que l'échange avec le public peut certainement apporter. La pièce met en lumière les questions de trois personnages différents les uns des autres, qui vivent avec leur propre parcours et leurs propres origines sur la même terre. Il est donc difficile de s'entendre et d'imaginer un destin commun lorsque les différences apparaissent si criantes.

Le spectacle soulève, le but n'étant pas de trouver un dénouement mais d'engager le débat. A ce stade de la création, la structure du spectacle est posée. Rythmiquement assés bien menés grâce à des jeux de lumière, poèmes, les abéjars se suivent, mais avec une trop grande intensité. Dépositif de tout décor, le plateau ne accueille les témoignages des trois comédiens. Seules trois boîtes à lettres assez grandes pour s'y glisser à l'intérieur, s'inscrivent dans le spectacle. Les trois personnages, trois boîtes et tout autant d'histoires à raconter, de notes à lire et de réflexions à chanter. Une touchante fresque humaine qui, malgré quelques passages balancés trop délicats, dérange un public différemment concerné.



Désert, au complexe culturel de Koné Quand le théâtre fait débat

Désert (première esquisse) est un spectacle présenté sous la forme d'une étape de travail discutée avec le public. Mis en scène par Anne-Sophie Conan-Arzu, assistée de Natalija Stefanovic, il se base sur un texte de Luc Enoka-Camouit, avec pour interprètes le stammeer Paul Wamo et le danseur et chorégraphe Richard Digoué.

Trois personnages singuliers, héritiers d'une culture qu'ils n'ont pas choisie, traversent et réorganisent leurs espaces. Leur désert, lieu de leur naissance, de leur éducation, devient leur prison et se transforme en désir d'ailleurs. Commence alors une traversée de l'immensité : les espaces se réduisent, les besoins changent. La rencontre avec l'autre est une épreuve. Inventer un désert commun est une idée nouvelle qui passe par la découverte de l'autre, une quête de l'universel.

Invitation à la réflexion

Ces représentations seront un point d'étape dans le processus de création du spectacle. Il s'agit d'interroger le spectateur, de l'inviter à s'impliquer dans une vision artistique du monde et de construire avec lui une forme finale qui sera présentée par la suite. Le débat qui suit le spectacle sera essentiel pour sa construction future. Les spectateurs sont vivement invités à y participer. Le but est de les inciter à



s'impliquer dans les actes de création collective, à en comprendre la démarche, à se l'approprier et à redonner à l'art sa place dans les débats qui traversent notre société.
M.P.

à noter Jeudi 22 et samedi 24 septembre à 20h. Séance scolaire le vendredi 23 septembre à 9h. Au Complexe culturel de Koné. Par Le Chapit de Nouvelle-Calédonie. Durée : 1h. A partir de 12 ans. Tél. : 47 11 06.

Dans ce spectacle, le politique surgit souvent là où on l'attend le moins. Les scènes explicites qui utilisent des symboles forts comme les drapeaux ne sont pas forcément celles qui marqueront le plus. Tout au contraire, comme si le temps se suspendait, la scène de la mouche pressentiment jouée par la comédienne donne à entendre un double langage politique et philosophique beaucoup plus intéressant scéniquement (le corporel est immédiatement valorisé) et tellement plus efficace. Une pièce à voir et à revoir tout au long de sa transformation mais surtout à débattre. En attendant la prochaine représentation au Centre culturel de Koné en septembre 2012, plongeons nos déserts de paroles.

Léna Quillier



Richard Digoué, Anne-Sophie Conan et Paul Wamo jouent en « Désert » enfilé d'interrogations.

Trois personnages, trois boîtes et tout autant d'histoires à raconter, de peines à livrer et de refrains à chanter



le Chapitô de Nouvelle Calédonie

Association Le Chapitô de Nouvelle-Calédonie
N° RIDET : 0 851 410.001 – code APE : 94.99Z
BP 628 98845 Nouméa Cedex